

Journée d'Étude - 15 juin 2017

Groupe de recherche FIRA



MSH Paris Nord
20, avenue George Sand - 93210 La Plaine Saint-Denis, salle 414
Métro ligne 12, Front Populaire
RER B, La Plaine-Stade de France

LES SUBALTERNES, PEUVENT-ELLES/ILS (PARLER) ÊTRE ÉCOUTÉ-E-S ?

P R O G R A M M E

9h25 – Réception des intervenants

Introduction/Mot de bienvenue :

9h40 - **Lenita Perrier** (EHESS, FIRA) / **Maica Gugolati** (EHESS-Imaf, FIRA)

9h50/12h50 – **Invertir, subvertir : dévoilement de la dialectique faussée du registre dominant**

Modératrice : **Marion Bottero** (Univ. Paris X Nanterre, FIRA)

Intervenants :

9h50/10h15 – **Melissa Thackway** (Sciences-Po Paris, INALCO)
« *Revisiter les archives : mémoires décoloniales dans les cinémas d’Afrique* »

10h15/10h40 – **Natalia Starostina** (Young Harris College)
« *Race in Post-Soviet Space and the Absence of Subaltern Voices in Contemporary Russia* »

10h40/11h05 – **Roberta Pacelli** (IUAV – DPPAC, EHESS/CADIS)
« *Des caves aux rues : un cas de construction de citoyenneté dans la banlieue de Naples* »

11h05/11h30 – **Virginie Dutoya** (CNRS/Sciences Po, Centre Emile Durkheim)
« *Produire des savoirs queer : les enjeux de la recherche sur les ‘non-hétérosexuels’ en Inde* »

11h30/11h45 - Pause café

11h45/12h10 – **Norman Ajari** (Univ. Toulouse Jean Jaurés)
« *Conjoncture philosophique et politique décoloniale en France aujourd'hui* »

12h10 – Discutantes : **Rachele Borghi** (Univ. Paris IV) / **Pauline Vermeren** (Univ. Paris 7 Diderot)

Débat

13h/14h - Déjeuner

14h/17h30 – Pratiques discursives, décolonialité(s) et subalternité(s)

Modératrice : **Francesca Di Legge** (Univ. Paris VIII, FIRA)

Intervenants :

14h/14h25 – **Anne Castaing** (CNRS/THALIM) et **Elena Langlais** (Univ. de Nantes)
« *Penser les subalternités : des Subaltern Studies aux animalités* »

14h25/14h50 – **Marta Pappalardo** (CRH / UMR CNRS 7218 LAVUE)
« *'Orientalisme métropolitain' : la construction des discours sur la ville, entre production urbaine et subalternité interne* »

14h50/15h15 – **Veronica Gonzalez-Gonzalez** (SNI-CONACYT/EHESS)
« *L'expérience des peuples autochtones au sein des Nations Unies : Portée et limites de la construction d'une voix dissidente à travers les institutions dominantes* »

15h15/15h40 – **Roque U. Hernandez** (EHESS/CERMA, Univ. Autônoma de Madrid)
« *Des Sistemas de cargos au 69 Assemblée Générale des Nations Unis (ONU). Les expériences vécues de femmes autochtones, une perspective décoloniale de la diplomatie internationale* »

15h40/15h55 - Pause café

15h55/16h20 – **Florence Boyer** (Chorégraphe Cie Artmayage)
« *La danse maloya : parole des subalternes ?* » (performance/danse)

16h20/17h30

Discutant-e-s : **Valérie Ganem** (Univ. Paris 13) / **Norman Ajari** (Univ. Toulouse Jean Jaurés)

Débat de clôture

frontieres.hypotheses.org

Argumentaire :

En s'appuyant sur les travaux des séminaires du groupe de recherche FIRA (MSH Paris Nord) de 2015 à 2017—axés sur la décolonisation de toutes perspectives de connaissance euro-centrées— nous nous proposons dans cette journée d'étude de continuer à réfléchir et à élargir nos recherches vers une *géopolitique des connaissances* (E. Dussel). Il s'agit de saisir le projet d'actualisation du lieu d'énonciation, des récits historiques et culturels, de la pensée et de la production du savoir. Dans ce sens, le défi du tournant de la décolonialité s'inscrit sur la critique et la reconstitution des espaces interstitiels du cadre conceptuel hybride des *différences coloniales* (W. Mignolo).

Repenser les catégories de domination n'implique pas seulement la formulation d'un contre-discours, il s'agit plutôt de créer la possibilité d'un nouveau registre de l'expérience vécue et du *savoir situé* comme pratique de l'*objectivité subalterne/objectivité incarnée* (D. Haraway) —à partir des terrains de recherche. Le terrain, conçu comme un *horizon de sens* (E. Husserl) dévoile des nouveaux discours qui cherchent à dépasser la structure dialectique faussée du discours dominant. Dans le flux des cultures et des sociétés contemporaines, globalisées et de masse, définies comme paradoxales (S. Hall), émergent de nouveaux cadres théoriques et de nouvelles méthodologies qui défient les structures socio-économique et politique dominantes, ainsi que les prérogatives à caractère normatif de l'académie. Des pratiques en sciences sociales telles les récits de terrain, les récits biographiques, les observations participantes, les auto-ethnographies, les performances *queer*, les *enactement* artistiques —ou encore les études des citoyennetés multiples et des sexualités divergentes au cadre hétéronormatif— permettent alors de re-situer/repositionner et de questionner les catégorisations réductionnistes et/ou binaires (L. Tuhiwai Smith ; J. Butler ; D. Haraway ; S. Hall ; A. Honneth ; W. Mignolo).

En suivant l'avertissement de Audre Lorde : « *the master tools will never dismantle the masters' house* », cette journée d'étude se propose d'identifier et d'explorer les contre-discours capables de basculer, traverser et pervertir les centres et les bords du discours impérialiste en proposant un savoir *nomade* et *contingent* (A.C. Hostert ; W. Mignolo ; A. Quijano ; E. Dussel). En somme, ceci est une tentative de dépasser l'état de *zombification* (A.Mbembe) postcolonial en se demandant non seulement si le subalterne peut parler (G.C.Spivak), mais aussi comment et surtout qui veut et peut l'écouter (L.Tuhiwai Smith) ? Autrement dit, nous nous proposons de nous demander non seulement *si le subalterne peut parler* mais aussi s'il arrive à interpeller concrètement les destinataires de son discours, c'est à dire, *qui est-il prêt à l'écouter ?*

Deux axes sont proposés :

Axe 1 - Invertir, subvertir : dévoilement de la dialectique faussée du registre dominant

- Quels outils analytiques des pratiques sociales sont-ils capables de déstabiliser et déconstruire la restauration dialectique des hiérarchies et des récits dominants : *delinking* (W. Mignolo) ; *disidentification* (J. E. Munoz) ; *subjectivation* (M. Foucault) ; *desubjectivation* (G. Agamben) ; *savoir situé* (Haraway) ; *codage/décodage* (S. Hall) ?
- Quel rôle pour le chercheur : peut-on être chercheur-e et militant-e ? Quelles sont les implications académiques/politiques et/ou personnelles de cet engagement ? A quel point et dans quelles conditions est-il envisageable/permis aux chercheur-e-s de parler à la place des subalternes ? Car, laisser parler, écouter et entendre, consiste tout d'abord à ne pas parler à la place des autres.
- Quelles sont les limites, les tensions et les conditions symboliques et matérielles de la prise de parole des subalternes ? Les subalternes, sont-elles/ils vraiment écouté-e-s et entendu-e-s ? Qu'en est-il de la capacité d'agir et de la puissance d'agir de l'expression autonome des subalternes ? Quels risques pour cette prise de parole (violence, répression, etc.) : quelle cadre de légitimité réelle au niveau des représentations, de la reconnaissance et du leadership (dirigeant, intellectuel, etc.) ; quelle performativité capable de déconstruire les épistémologies et les pratiques sociales, culturelles et politiques déterminées par la performativité normative des régimes dominants et impérialistes ?

Axe 2 – Pratiques discursives et colonialité(s) du pouvoir, du savoir et de l'être

- Identification multi-située des espaces de superposition, d'intersection et de transversalité des pratiques discursives décoloniales dans l'analyse des catégories de genre, de sexe, de sexualité, de race, de classe sociale, d'ethnicité et de citoyenneté à l'intérieur des groupes sociaux subalternisés. Quels registres sont-ils possibles pour les pensées et les savoirs frontaliers/*borders* des expériences vécues dissidentes capables effectivement de déplacer la matrice coloniale en [re]situant et en transformant la colonialité du pouvoir, du savoir et de l'être ?
- Critique appuyée sur des liens étroits entre les pratiques genrées et le system patriarcal afin de repérer les cadres normatifs déterminés par les idéologies patriarcales de contrôle et de domination capitaliste euro-centrée/impérialiste dans le contexte décolonial. Critique de la perspective moderne [inter]subjective du « sujet » (raison/âme/esprit) et du « corps » (object) comme territoire de domination capitaliste d'une part, et de résistance et de lutte d'autre part. Comment développer une conscience discursive éthique, émancipatrice, trans-moderne et responsable du vivre ensemble global-local (glocal) à la fois créative et pédagogique ?
- Dans un contexte de transformation des relations de pouvoir et de crise civilisatrice, quels discours et contre-discours peuvent-ils être identifiés, construits ou déconstruits vis-à-vis des pouvoirs hégémoniques ? Quelle généalogie hégémonique, anti-hégémonique ou contre-hégémonique dans l'espace-temps culturel, territoriale et sociopolitique dans la construction de nouvelles rationalités souhaitables et opérationnelles ?

Organisateurs : Marion BOTTERO (Paris X, FIRA) ; Francesca DI LEGGE (Paris 8, FIRA) ; Maica GUGOLATI (EHESS/IMAF, FIRA) ; Roque Urbieta HERNANDEZ (EHESS/CERMA) ; Henrique NARDI (UFRGS/Brésil, IRIS-EHESS, FIRA) ; Lenita PERRIER (EHESS, FIRA) ; Oscar QUINTERO (Universidad Nacional de Colombia, IRD-URMIS, FIRA).

Comité Scientifique : Rachele BORGHI (Sorbonne, Paris IV) ; Marion BOTTERO (Université Paris X, FIRA), Philippe COLIN (Université de Limoges) ; Pascale GRUSON (EHESS/CEMS, FIRA) ; Sébastien LEFÈVRE (Université Gaston Berger Saint Louis/Sénégal) ; Henrique NARDI (UFRGS/Brésil, IRIS-EHESS, FIRA) ; João Pacheco de OLIVEIRA (Museu Nacional, UFRJ, Brésil, FIRA) ; Lenita PERRIER (EHESS, FIRA), Oscar QUINTERO (Universidad Nacional de Colombia, IRD-URMIS, FIRA) ; Lionel SAPORITI (Université de Strasbourg, FIRA).

